

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

ASSOCIÉS AU DIEU DE L'HISTOIRE

Notre itinéraire de formation

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 Décembre 2006

25 Décembre 2006
Naissance du Seigneur

À tout instant je rends grâce à mon Dieu, en faisant mention de toi dans mes prières. J'ai entendu parler de l'amour et de la foi que tu as pour le Seigneur Jésus et pour tous les fidèles. Que la foi à laquelle tu communies devienne efficace en te faisant connaître vraiment tout le bien qui est en nous pour le Christ ! (Phm 1, 4-6).

Chers Frères,

Une fois de plus, Noël nous réunit autour du Seigneur Jésus, devenu petit enfant par amour pour nous. Une fois de plus nous avons le bonheur de manifester notre profond amour pour lui et pour tous les enfants et les jeunes sur les visages desquels la foi nous permet de découvrir le sien. Nous devons faire nôtre l'invitation que Paul fait à Philémon. C'est une invitation à vivre une foi agissante dans la pratique de l'amour, une foi qui nous permettra de découvrir tout ce que nous pouvons faire pour ceux que le Seigneur nous a confiés. Une foi qui doit aussi nous conduire à vivre notre itinéraire de formation comme un appel à entreprendre un processus jamais achevé et à répondre chaque jour, avec une efficacité plus grande, au plan de salut de Dieu. De ce Dieu de l'histoire révélé en Jésus-Christ et qui veut que *tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité* (1 Tm 2, 4).

Que le Seigneur dans cette fête de Noël, et tout au long de l'année 2007, augmente notre amour et notre foi puisque dans sa bonté il a voulu faire de nous les *ministres du Christ et les intendants des mystères de Dieu* (1 Co 4, 1). Je souhaite à tous de joyeuses fêtes de Noël et que l'année 2007, celle de notre 44^e Chapitre Général, soit vraiment pour chacun de nous, pour l'Institut et la mission lasallienne, un *temps favorable et un jour de salut* (2 Co 6, 2).

Au terme de cette année, comme les années dernières, je voudrais passer rapidement en revue, et dans leur ordre chronologique, les événements qui, à mon niveau personnel ou à celui de l'Institut, me paraissent les plus remarquables. Je rends grâce en même temps au Seigneur de nous avoir permis de vivre des expériences si enrichissantes et si chargées d'espérance.

Visite de l'ARLEP

Du 13 janvier au 24 février, j'ai eu le plaisir de visiter, en compagnie du Frère Juan Pablo, les sept Districts de la Région ARLEP (Agrupación Regional Lasaliana de España y Portugal). Pendant un peu plus de six semaines, nous avons parcouru la géographie lasallienne variée de l'Espagne et du Portugal.

Ils sont nombreux les motifs de rendre grâce à Dieu car Il continue d'agir, à travers les œuvres lasalliennes, en faveur de beaucoup d'enfants et de jeunes. Et aussi parce qu'un grand nombre d'adultes partagent de manières différentes notre spiritualité et notre mission. En même temps cependant, les

défis et les soucis ne manquent pas dans un pays comme l'Espagne qui a connu un changement de société si rapide. Je rends grâce à Dieu tout particulièrement pour les rencontres que j'ai eues avec pratiquement tous les Frères réunis par secteurs et avec qui j'ai échangé sur la Lettre Pastorale de 2005.

L'ARLEP est très bien organisée. Elle compte beaucoup de commissions et d'équipes de travail, mais surtout une Conférence des Visiteurs très active et très entreprenante. Un processus est actuellement en cours dans la Région, auquel participent beaucoup de Frères et de Laïcs, pour aboutir à un consensus en vue d'établir une nouvelle structure. Les Conseils de District comme les Conseils de la Mission Éducative que nous avons rencontrés sont de grande qualité et réalisent un travail excellent.

Dans chaque District, j'ai été particulièrement impressionné par les programmes d'enseignement technique, appelés programmes de *garantie sociale*, ou par d'autres destinés à aider des jeunes en difficulté scolaire, ainsi que par un certain nombre d'expériences, dont quelques-unes très récentes, pour s'occuper d'émigrés, d'enfants de la rue, de jeunes en échec scolaire. Certaines de ces expériences sont très voisines de celles des écoles Saint Miguel aux États Unis, à la différence qu'elles se font dans des établissements scolaires déjà existants.

Les Districts de l'ARLEP se sont engagés avec décision dans le partage de la mission et de l'association. Dans cette ligne, le CEL (Centre Lasallien Espagnol), qui fonctionne depuis plusieurs années, est un excellent modèle de formation

conjointe. Tous les Districts vivent actuellement les mêmes expériences en ce domaine. Je me suis beaucoup réjoui de constater que dans les équipes de direction et les équipes de travail, où Frères et Laïcs collaborent, la préoccupation ne porte pas exclusivement sur la mission mais sur la mise en place progressive de véritables communautés. Des communautés dans lesquelles s'établissent des liens d'amitié et où, en même temps, chaque personne est prise en compte et se trouve valorisée dans son individualité. J'ai eu la chance de participer dans plusieurs Districts à l'acte d'association d'un groupe de Laïcs. Ce furent des moments de très grande émotion.

La communauté me semble être précisément la valeur à laquelle on accorde le plus d'attention et le plus d'importance. C'est ainsi que des communautés chrétiennes lasalliennes sont en train de naître un peu partout, selon des modèles divers et une intensité de vie différente, mais avec la même finalité très claire de vivre ensemble et par association la spiritualité et la mission. Ici, comme dans les autres Régions de l'Institut, le risque est que les soucis d'organisation et de gestion fassent passer au second rang des préoccupations la mystique propre à une communauté éducative lasallienne.

L'aspect pastoral a toujours été l'objet de beaucoup de soins dans l'ARLEP. Aujourd'hui la recherche de nouvelles formes de pastorale répondant au mieux à la réalité actuelle l'emporte progressivement sur une certaine perplexité et une certaine incertitude que n'ont pas manqué de susciter les changements actuels de la jeunesse. Les rencontres que nous avons eues avec des groupes d'élèves, avec des professeurs et les responsables de la pastorale sont une source d'espérance

et invitent à faire confiance aux jeunes et à ne pas craindre d'accompagner leur croissance dans la foi. Les services rendus dans les cinquante dernières années par l'Institut de Sciences Catéchétiques Saint Pie X ont laissé une profonde empreinte et permis à des Frères et des Laïcs de s'engager de façon extraordinaire dans l'évangélisation de leurs élèves.

J'ai eu pendant l'année écoulée la chance de participer en Espagne à deux autres événements. À l'occasion du centenaire du collège lasallien de Tarragone, on m'a demandé, comme une marque de déférence à l'Institut, de prononcer l'Annonce de la Semaine Sainte. J'ai pu constater à cette occasion l'esprit religieux et lasallien d'un nombre important d'anciens élèves, dont quelques-uns issus des dernières générations, ce qui n'est pas habituel. Au mois de juillet à l'Escorial, j'ai pris part à une rencontre régionale sur notre Vie de Communauté. Ce type de rassemblement sur un thème spécifique, qui se répète chaque année pendant l'été dans l'ARLEP, est un excellent moyen de formation permanente des Frères de tous les Districts.

Je ne peux pas passer sous silence la visite que j'ai faite au Postulat et au Scolasticat de Valladolid ni celle du Noviciat Européen de Madrid. Les jeunes engagés dans ces étapes de la formation sont pour nous une source d'une grande espérance, tout comme les jeunes Frères en communauté auxquels sont liés un bon nombre de Laïcs animateurs de la pastorale scolaire. Ces jeunes Laïcs appartenant à l'une ou l'autre des communautés lasalliennes font preuve d'une capacité de dévouement extraordinaire.

Rencontre des Signum Fidei

En 1994, alors que j'étais Vicaire Général, on m'avait demandé quelques lignes d'introduction au *Style de Vie* des Signum Fidei du monde qui venait d'être reformulé. Je me souviens de leur avoir écrit que *la vie est une réalité dynamique, toujours ouverte à l'inattendu de Dieu, à la créativité de l'homme, au mouvement de l'Esprit et à l'itinéraire inédit, unique et singulier de chaque personne. Découvrir le chemin en marchant est une des aventures humaines et spirituelles des plus passionnantes*. Et je dois reconnaître que le mouvement Signum Fidei a été une sorte d'anticipation de cette réalité si belle que, Frères et Laïcs associés, nous sommes en train de construire pour le service des pauvres et répondre aux besoins des jeunes dans une mission partagée.

Du 20 mars au 2 avril, s'est déroulée à la Maison Généralice une rencontre internationale des Signum Fidei, coordonnée par le Frère Victor Franco, Conseiller Général et Assesseur de leur fraternité. Ce fut un temps d'évaluation très riche d'un mouvement présent aujourd'hui dans 29 pays, surtout en ce moment de son histoire où des projets sont à l'étude pour qu'il passe progressivement aux mains des Laïcs qui le composent.

Pendant ces jours, nous avons pu constater avec une grande satisfaction, que les caractéristiques propres à toute association authentiquement lasallienne, signalées par le dernier Chapitre Général, étaient très présentes chez les Signum Fidei. La foi qui les pousse à maintenir toujours vivants leur passion et leur amour pour le Christ dont le foyer rayonnant

est leur expérience de l'Évangile lu et vécu à la lumière de la spiritualité lasallienne. Le zèle ardent qui les ouvre aux besoins de leurs frères et de leurs sœurs et qui se traduit en passion pour l'humanité souffrante en quête d'un sens à sa vie. La *fraternité* qui les conduit à renforcer une spiritualité de communion, à former des communautés de foi de référence et à établir, à travers le District, des liens avec l'Institut et avec les autres groupes qui se développent progressivement au sein de la Famille Lasallienne.

La tâche principale de l'assemblée a été d'approuver le nouveau *Style de Vie* qui, nous l'espérons, pourra donner une vitalité et une force nouvelles à ce mouvement associatif lasallien.

Visite au District Luanga et au secteur de Djibouti.

À la fin de mars et au début d'avril, j'ai fait une visite, plutôt brève, au District Charles Luanga à l'occasion de la nomination, pour la première fois, d'un Frère Visiteur africain dans ce jeune District qui regroupe tous les secteurs anglophones de l'Afrique. Outre la rencontre avec les novices et les scolastiques, j'ai pu être présent au premier Conseil de District de cette nouvelle étape. Le nombre des jeunes Frères en communauté et en formation nous indique clairement que la priorité du District doit être la formation et en particulier la préparation de formateurs locaux. Nous espérons qu'il en sera ainsi dans les prochaines années.

J'ai ensuite visité le secteur de Djibouti qui fait partie du Dis-

trict de France. L'année dernière, j'avais déjà commencé la visite de la Région France par celle de la Réunion et de la Grèce. Les trois jours passés à Djibouti ont été riches d'expériences. La traversée du pays dans lequel on peut exceptionnellement apercevoir quelques arbres et quelques plantes m'a profondément surpris, moi qui viens d'un pays tropical. Le fait aussi de découvrir que les seuls chrétiens à Djibouti sont quelques étrangers, parmi lesquels nos Frères, ne fut pas moins surprenant. Mais ce que je voudrais souligner, c'est l'esprit de nos Frères. Ils se donnent corps et âme à leur mission en milieu musulman pour un groupe de jeunes gens pauvres qui ont la chance de recevoir grâce à eux une formation technique. Ces jeunes répondent avec une profonde reconnaissance à ce dévouement et manifestent de façon bruyante leur joie par des danses traditionnelles qu'ils ne se lassent pas d'exécuter. La prière de la communauté m'a aussi impressionné. Dans leur petite chapelle aux portes ouvertes, nos Frères et deux volontaires appartenant à un autre groupe entonnent chaque jour avec une fidélité admirable l'office liturgique, ce qui représente un merveilleux témoignage de foi. J'ai également admiré l'unité de ce petit groupe de disciples de Jésus autour de l'évêque franciscain de Djibouti.

Visite du District de France

La visite à l'hexagone, au cours de laquelle j'ai été successivement accompagné par les Frères Juan-Pablo et Claude, a eu lieu du 15 avril au 12 mai. Il faut y ajouter la rencontre à Montebourg, aux pieds de Notre Dame de l'Étoile, de tout le Conseil Général avec les Frères Visiteurs en fin de mandat et leurs remplaçants récemment nommés.

Par le nombre de ses Frères, le District de France est le plus grand de l'Institut. Comme nous le savons tous, la mission partagée avec les Laïcs et leur formation ont connu dans les dernières années un développement exemplaire. Le District a aussi fait preuve de souplesse pour adapter progressivement les structures éducatives aux réalités changeantes de la société. Je crois qu'il faut admirer la manière dont la tutelle des établissements éducatifs est assurée, la qualité des Laïcs qui en sont responsables et leur esprit lasallien. On peut dire la même chose d'autres Laïcs qui font partie des équipes lasalliennes et de divers conseils d'animation. J'ai été très impressionné par le témoignage d'un lasallien qui a fait son engagement d'associé à Parménie pendant ma visite et qui nous a dit ce qu'était pour lui l'expérience de se sentir habité par Dieu.

Comme dans l'ARLEP et dans d'autres Régions lasalliennes, il apparaît clairement, au niveau de notre mission, que le jeune est au centre du système éducatif. Je l'ai ressenti de façon particulière dans plusieurs écoles professionnelles. Dans l'une d'entre elles, on nous a présenté, non sans fierté, un recueil de poèmes à tonalité humaniste composés par des élèves. Dans beaucoup d'établissements, les équipes de direction et d'animation deviennent progressivement de véritables communautés de vie. Les rencontres avec différents groupes d'élèves et l'expression de leurs inquiétudes m'ont permis de constater ce que j'avais déjà éprouvé dans d'autres pays, à savoir que malgré le sécularisme ambiant, les jeunes sont toujours ouverts à la transcendance, aux inquiétudes spirituelles et au service. Je garde un souvenir très agréable de ma rencontre avec les élèves du primaire des Fracs-Bougeois de Paris et de leurs questions.

Personnellement, j'apprécie beaucoup le travail réalisé dans le domaine de la pastorale des jeunes, animée actuellement par des jeunes eux-mêmes. Ma participation avec le Frère Juan-Pablo à la Pâque des jeunes à Parménie a été une expérience extraordinaire d'une grande profondeur spirituelle. En même temps qu'à la pastorale des jeunes qui atteint aujourd'hui un nombre important de participants, on attache dans le District une importance particulière à ce qu'on appelle la pastorale des choix de vie pour offrir une aide à tous les lasalliens dans leurs diverses vocations et en particulier pour promouvoir la vocation de Frère. C'est très réconfortant aussi de voir comment tous les Frères français les plus jeunes sont très engagés dans ce domaine.

Une initiative très intéressante au niveau de la vie des Frères est celle des pôles communautaires qui permet à des communautés de se rencontrer pour réfléchir à un thème, d'être informées des nouvelles du District, de prier et de ne pas perdre de vue la mission lasallienne qui se poursuit dans des œuvres où les Frères ne sont plus présents.

Un autre aspect que j'apprécie beaucoup, c'est le nombre de maisons de retraite accueillant nos Frères âgés. Stratégiquement situées sur le territoire du pays, elles permettent aux Frères retraités d'être proches de leur lieu d'origine. Elles bénéficient de structures sanitaires de qualité, d'excellents Directeurs et de projets d'avenir pour assurer leur bon fonctionnement. Mais le plus important, c'est l'excellent esprit qui règne dans ces maisons. Il est beau de voir l'entraide qui existe entre les Frères. La célébration des offices liturgiques est soignée et les Frères manifestent un intérêt très vif à ce

qui se passe dans la société, l'Église et l'Institut.

150^e anniversaire de la présence des Frères en Grande Bretagne.

Le 3 juillet dernier, j'ai assisté dans la belle cathédrale moderne de Liverpool à la commémoration des 150 années de présence des Frères et des oeuvres lasalliennes en Grande Bretagne, en compagnie du Frère Claude, du Frère John Johnston et de Frères venus du District d'Irlande et du Secteur de Malte. Une belle célébration liturgique a rassemblé un grand nombre de Frères et de professeurs, d'élèves et des membres de plusieurs communautés éducatives. Dans la matinée, j'avais eu l'occasion de rencontrer la communauté des Frères retraités de St Helens auxquels s'étaient joints beaucoup d'autres confrères.

Le 1er août 1855, neuf Frères des Écoles Chrétiennes ouvraient leur première école à Clapham au sud de Londres qui, après bien des changements et de nombreuses difficultés économiques, est devenue l'actuel Collège Saint Joseph de Beulah Hill. L'Eucharistie fut très bien préparée et les jeunes élèves y ont activement participé par des chants, des danses et des lectures. Quelques Frères, à commencer par le Frère Visiteur, ont évoqué les débuts de la mission lasallienne et les engagements que nous sommes actuellement appelés à prendre pour le bien des jeunes. Les orateurs n'ont pas manqué d'inviter très explicitement l'assistance à prendre en considération la vocation de Frère. Étaient présents à la célébration les neuf volontaires du Centre de Retraite de Saint Cassien de Kintbury et les membres de la communauté

LAMB (Lasallian Mission in Bristol), formée de Frères et de Laïcs responsables de la catéchèse dans plusieurs écoles.

Symposium International des jeunes lasalliens

Comme notre page web vous en a largement informés, du 25 au 30 juillet s'est tenu à notre Maison Généralice, le second Symposium International des jeunes lasalliens sur le thème « *Mission : Possible ! Un rêve partagé* ». Ce fut une merveilleuse expérience à laquelle ont pris part quelques 150 jeunes venus de 30 pays accompagnés de 25 Frères. Ce rassemblement a été préparé par le travail excellent du Conseil International des Jeunes Lasalliens, aidé par le F. William Mann, Vicaire Général et la commission mixte Italie-ARLEP.

Parmi les moments les plus significatifs du Symposium, je retiens la présentation du thème de réflexion, les temps de prière prolongés et bien préparés, la visite à Assise sur les pas de Saint François, la veillée nocturne auprès du tombeau du *Poverello* et surtout le partage de quelques initiatives réalisées par des jeunes dans le domaine de la mission éducative spécialement au service des pauvres.

Entre autres réalisations ont été présentées quelques-unes très significatives aux Philippines, en France et en Australie... sans oublier des engagements concrets comme ceux du réseau des Écoles Saint Miguel aux États Unis, du mouvement des jeunes *Indivisa Manent* et de l'école pour la paix et la vie de la Reliquia à Villavicencio en Colombie, ou comme les cours du soir de quartiers en Italie, le Centre pour émigrants CINTRA à Barcelone, le travail avec les réfugiés à

Khartoum au Soudan, les expériences missionnaires en Égypte, ou celles des volontaires lasalliens à El Salto au Mexique. Autant d'engagements en faveur des pauvres, à partir d'une lecture croyante de la réalité et vécus dans le cadre d'une forte expérience de fraternité.

En m'adressant aux jeunes le dernier jour du Symposium, je leur ai souhaité d'apporter à la Mission éducative lasallienne leur expérience vivante d'un Dieu toujours proche, de former une communauté en marche vers un projet d'avenir, de rendre possible la mission par le partage de leurs rêves. Que le Seigneur fasse que leur enthousiasme ne soit pas refroidi, mais qu'il les pousse à vivre pour que d'autres, tous les autres, aient la vie, et la vie en abondance. Je suis fermement convaincu que nous pouvons attendre beaucoup de nos jeunes et que leur contribution à la mission éducative est indispensable. C'est pourquoi il est important pour eux de sentir que les portes de l'association pour l'éducation et l'évangélisation des pauvres leur sont grand ouvertes.

Fusion des Districts d'Europe Centrale et des Pays-Bas

Du 23 au 25 août nous avons eu, à Denekamp au Nord de la Hollande près de la frontière allemande, une rencontre avec les Frères des Districts des Pays Bas et d'Europe Centrale pour célébrer leur unification. À partir du 1er septembre en effet, la Hollande est devenue un secteur du District d'Europe Centrale. Je peux dire qu'on a vécu, à l'occasion de cette fusion un processus exemplaire caractérisé, de la part de chacun des Districts, par une grande ouverture et

une grande fraternité.

Ce furent trois belles journées de prière, de réflexion et de convivialité bien programmées en souvenir des 60 ans du District des Pays Bas. À cet effet, un livre au titre suggestif « *Avec foi et zèle* » a été présenté. Cette œuvre de l'historienne José Eijt, éditée en versions néerlandaise et française, recueille les événements principaux de la vie du District.

Deux choses ont particulièrement attiré mon attention en le lisant : d'abord le nombre de congrégations locales de Frères enseignants en Hollande à l'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes en 1908. Cette situation a limité leur rayon d'action du fait qu'ils n'avaient pas les diplômes hollandais exigés pour enseigner. C'est pourquoi nos Frères se sont surtout occupés de centres d'accueil dont ils ont dû se retirer progressivement à mesure que les règles de fonctionnement de ces établissements changeaient. J'ai été également frappé par l'extraordinaire esprit missionnaire de nombreux Frères Hollandais partis travailler au Moyen Orient, à Aruba et au Cameroun.

Conférence européenne des Visiteurs

Du 21 au 25 septembre, s'est tenue à Angers une importante Conférence des Visiteurs d'Europe. Importante car les statuts établissant une seule Région Europe Lasallienne (REL) y ont été approuvés. Cette Région intégrant désormais les cinq Régions antérieures, ARLEP, France, REBIM, Europe Centrale, Italie, a déjà ouvert ses portes au District du Proche Orient pour qu'il puisse éventuellement en faire partie après le prochain Chapitre Général. Le 1er Novembre dernier, la

REL a commencé à se mettre en route. C'est un pas de plus que fait l'Institut dans son processus de restructuration. Nous nous y sommes engagés, pour assurer une plus grande vitalité et une viabilité plus effective tout en demeurant, en même temps, très attentifs aux dimensions charismatiques et prophétiques de notre vocation de Frères et pas uniquement à ce qui est du domaine de l'organisation. Comme je l'ai dit, à cette occasion, aux Frères Visiteurs, ce que nous vivons en Europe intéresse l'Institut tout entier car c'est le fruit de la transformation socioculturelle que nous constatons ici et en d'autres pays de l'hémisphère Nord et qui tient au passage du monde postindustriel à la société de l'informatique, de la communication et des technologies nouvelles.

Cela intéresse tout le monde car c'est un résultat du phénomène de la globalisation ; ce que l'on vit aujourd'hui en Europe concernera sans doute demain d'autres continents. Aussi la réponse que donneront les Frères européens peut être très éclairante dans l'avenir pour le reste de l'Institut. Il s'agit d'incarner le charisme lasallien dans la situation vécue aujourd'hui en Europe, sans nostalgie du passé ni condamnation du présent, mais en assumant tout ce que le présent a de positif. Il s'agit aussi pour nous d'être une force contreculturelle face aux valeurs opposées à la personne et à l'Évangile. En un mot, il s'agit de réinventer l'avenir avec la force de Dieu et notre propre initiative.

Centenaire de l'Institut en Australie.

À l'occasion du centenaire de la présence de l'Institut en Australie, les Frères du District d'Australie-Nouvelle Zélande-Pa-

pouasie-Nouvelle Guinée ont programmé une assemblée de quatre jours. Plus d'une centaine de Frères y ont pris part pour faire mémoire de leurs racines et évoquer les pionniers qui ont rendu possible le commencement de l'Institut dans cette région australe du monde. Je crois que cette façon de célébrer cet événement a été très pertinente. J'ai eu la chance d'y participer avec le Frère Victor Franco, Conseiller Général. J'ai été très impressionné par la qualité de la préparation des prières, la fraternité contagieuse des Frères ainsi que par le sérieux de l'organisation de la rencontre et de son déroulement. Le thème central choisi en harmonie avec le prochain Chapitre Général n'était autre que « *Être Frère aujourd'hui* ».

Être Frère aujourd'hui, ce n'est pas une théorie ; ce qui est fondamental, ce n'est pas non plus de faire un document ni de penser que seul est valable un modèle à imposer à tous comme un corset... Être Frère aujourd'hui, c'est suivre un itinéraire, c'est indiquer un chemin, c'est être en recherche, aller à l'aventure, nous ouvrir à l'inconnu, partager et trouver ensemble, et humblement, les pistes que nous allons découvrir. C'est un itinéraire qui, en termes lasalliens, nous met en face de défis qui doivent stimuler et redonner de l'enchantement à ce que signifie être Frère aujourd'hui :

- La nouveauté permanente de découvrir la place centrale de Jésus dans nos vies.
- Le cri déchirant de l'humanisme parce que nous sommes appelés à être le visage le plus humain de l'Église, à donner la vie et à défendre la vie.
- La force de la mission pour répondre à l'espérance des pauvres et mettre les moyens de salut à la portée des jeunes.

- Le témoignage de la consécration parce que Dieu habite en nous et que nous devons être le sacrement de sa présence.
- L'attrait d'une spiritualité qui donne un sens et une orientation à ce que nous faisons, à ce que nous vivons et à nos relations.
- La communauté, notre première association, l'axe transversal et le fruit le plus typique de notre itinéraire lasallien où s'entrecroisent tous ces défis et qui nous incite à son tour à nous associer avec tous ceux qui, devenus instruments de salut pour les jeunes, désirent vivre avec nous le charisme lasallien.

Assemblée internationale de la Mission Éducative Lasallienne

Comme vous allez recevoir très bientôt le résultat final de cette Assemblée, je ne veux pas trop m'y attarder, sinon signaler simplement que nous, qui avons eu la grâce de participer à cette rencontre, nous l'avons vécue comme un temps de très grande joie et de profonde espérance. Je crois que nous sommes tous conscients d'avoir participé à un moment historique qui nous permettra d'assurer l'avenir de la mission lasallienne en répondant aux besoins des jeunes, spécialement des pauvres, dans le ministère de l'éducation humaine et chrétienne que le Seigneur nous a confié par l'Église.

Au cours de cette Assemblée internationale, nous avons été témoins de la richesse et de la variété de l'Institut mais aussi de saines tensions qui peuvent nous aider à avancer en tenant compte de la diversité, mais sans perdre de vue l'unité.

La contribution des différentes régions et le partage qui l'a suivie ont été très éclairants, tout comme la variété des engagements apostoliques et la créativité des réponses aux besoins des jeunes et aux nouvelles pauvretés de Frères, de Sœurs, de Catéchistes, de Prêtres, de Religieux et de Religieuses d'autres congrégations et de Laïcs s'inspirant du charisme lasallien.

Quelles merveilles fit pour nous le Seigneur : nous étions en grande fête (Psaume 125). C'est par ces mots que j'ai voulu remercier au terme de notre Assemblée tous les participants et ceux qu'ils représentaient. Comme je l'ai dit : Oui, vraiment le Seigneur a fait, est en train de faire, et j'en suis sûr, continuera de faire de grandes choses par nous et à travers nous, et c'est pourquoi nous sommes dans la joie. Nous ne devons pas nous lasser de rendre grâce au Seigneur qui nous permet de participer au même charisme, à la même mission et à la même spiritualité. Sur toute l'étendue du monde, dans les cinq continents, à travers notre faiblesse, la gloire de Dieu se manifeste dans la vie de beaucoup d'enfants, de jeunes et d'adultes, grâce à l'étoile lasallienne.

ASSOCIÉS AU DIEU DE L'HISTOIRE

Notre itinéraire de formation

La parole du Seigneur fut adressée à Jérémie : « Va, descends à la maison du potier ; là, je te ferai entendre mes paroles. » Je descendis donc à la maison du potier. Il était en train de travailler sur son tour. Le vase qu'il façonnait de sa main avec l'argile fut manqué. Alors il recommença, et il fit un autre vase qu'il jugea satisfaisant. Alors cette parole du Seigneur me fut adressée : « Maison d'Israël, est-ce que je ne pourrais pas vous traiter comme fait ce potier ? déclare le Seigneur. Oui, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël ! » (Jr 18, 1-6).

Il me semble difficile de trouver une icône pouvant exprimer mieux que celle-ci ce qu'est notre itinéraire de formation. Ce qui est le plus important, c'est que Dieu agisse et réalise en nous sa volonté. C'est là le but ultime de toute formation. Nous savons aussi que sa volonté est que toutes les potentialités, les grâces et les dons qu'il nous a donnés puissent se réaliser pleinement pour que nous les mettions au service de l'humanité. Laisser Dieu me modeler, me remettre à Lui en toute confiance, m'abandonner à son amour, me sentir dans sa main comme l'argile, du premier instant de ma gestation à la fin de ma vie terrestre, est un processus ininterrompu en même temps qu'une merveilleu-

se aventure. Cela n'est nullement synonyme de passivité de ma part, car je dois répondre à l'action de Dieu par le don total et sans limites de moi-même pour que Lui grandisse et que je diminue, pour que je perde ma vie, au sens évangélique, en faveur de ceux qui m'accompagnent sur mon chemin d'humanité et de ceux que le Seigneur m'a confiés selon son mystérieux dessein de salut.

Mais il s'agit là d'un processus lent, avec ses reculs et ses avancées et qui nécessite que l'on mûrisse patiemment. *Je me suis souvenu du matin où j'ai trouvé sur l'écorce d'un arbre un cocon, dans la période où le ver rompait les fils qui l'enveloppaient pour devenir papillon. J'ai attendu un long moment, mais cela prenait trop de temps et j'étais pressé.. L'attente m'ennuyait, je me suis baissé et j'ai voulu aider le ver en le réchauffant de mon haleine. Le cocon s'est ouvert et le ver est sorti en s'arrachant. Jamais je n'oublierai l'horreur que j'ai éprouvée en le voyant... En vain. Ce qu'il fallait dans ce cas, c'était une patiente maturation. Mon haleine avait forcé ce vermisseau tout fripé à sortir du cocon... Ce cadavre minuscule est, je crois, le poids le plus lourd qui pèse sur ma conscience. Car, et je le comprends parfaitement aujourd'hui, c'est un péché mortel de forcer les lois de la nature. Nous n'avons pas à nous précipiter, ni à nous impatienter, mais à suivre, dans une totale confiance, le rythme éternel (Kazanzakis).*

Je trouve personnellement cette parabole très significative, car il me semble qu'elle décrit très bien le sens de ce que je voudrais partager avec vous cette année : notre itinéraire de formation. Son point de départ est le caractère historique de l'être humain, qui vit, non seulement dans l'histoire, mais

qui se réalise dans l'histoire. Cela veut dire que c'est toute sa vie qui constitue un processus de formation avec des rythmes variés qu'il nous faut respecter. Le Dieu de l'histoire a mis notre destin en nos mains. C'est pourquoi il s'agit d'une formation qui se déroule, à la fois, dans un contexte historique et personnel.

Cela signifie que, d'une part, nous devons tenir compte de la période de changements incessants dans laquelle nous vivons dans notre monde globalisé. Elle exige une infatigable ouverture d'esprit et de cœur en même temps que la nécessité d'être à jour dans un monde qui change si rapidement. D'autre part, chaque personne étant un être en devenir ne pourra jamais croire par conséquent que son propre processus de formation est achevé. Saint Grégoire le Grand définissait déjà la croissance spirituelle comme une transition *d'un commencement à un autre commencement jusqu'au commencement sans fin de la vie éternelle*. Benjamin Franklin affirmait : *Le jour de ma mort, j'achèverais enfin de naître*. En ce sens, nous ne pourrons jamais nous considérer comme achevés ou formés ; nous devons au contraire sentir que nous sommes des pèlerins toujours en chemin. Il s'agit certainement là d'une espérance qui nous incite à porter notre regard en avant et à faire des plans pour un lendemain incertain, enracinés dans notre foi qui nous pousse vers l'avenir éternel de Dieu. Il s'agit en réalité de *nous demander au plus profond de nous-mêmes et de façon concrète si l'esprit et le cœur ont encore chez nous un tout petit espace pour l'innovation et un avenir au-delà du présent*. (Karl Rahner).

La formation, avant d'être initiale ou permanente, est d'a-

bord une formation que nous pourrions appeler intégrale car elle concerne l'être humain de sa gestation à sa mort. C'est pourquoi, il me semble plus exact de parler d'itinéraire de formation. Un itinéraire, c'est un chemin, une recherche et une aventure ; c'est s'ouvrir à l'inconnu, dans une attitude d'humilité et en se laissant émerveiller par ce que l'on va découvrir... *Il est très important que toute personne consacrée soit formée dans la liberté d'apprendre pendant toute sa vie, à tout âge et à tout moment, en tout environnement et en tout contexte humain, de toute personne et de toute culture, afin de se laisser instruire par chaque parcelle de vérité et de beauté qu'elle rencontre près d'elle. Mais, surtout elle devra apprendre à se laisser former par la vie de tous les jours, par sa propre communauté et par ses frères et ses sœurs, par les choses de toujours, ordinaires et extraordinaires, par la prière et par le poids de l'apostolat, dans la joie et dans la souffrance, jusqu'au moment de sa mort* (Cheminer à partir du Christ).

Ce fut, nous le savons, le processus vécu par notre Fondateur tel que nous le découvrons dans « Le Mémoire des Commencements » : *Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement soin des Écoles, le fit de manière fort imperceptible, et en beaucoup de temps ; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement* (CL 7, p. 167).

Au lieu par conséquent de nous polariser sur ce qui distingue la formation initiale de la formation permanente, nous devons voir ce qui les unifie. On ne peut pas les considérer comme deux étapes différentes mais seulement comme

deux moments d'un unique processus. Comme l'affirme *Vita Consecrata* : *La formation initiale doit donc être affermie par la formation permanente, prédisposant le sujet à se laisser former tous les jours de sa vie* (VC 69).

La formation est donc un **processus** intégral de toute la vie concernant toute la personne. Nous pouvons en signaler quelques aspects entre autres. C'est :

- Un processus de foi, centré sur la personne et conditionné par le contexte historique.
- Un processus qui cherche à systématiser les étapes de croissance de la personne et de son engagement pour le Royaume.
- Un processus intégrant toutes les dimensions de la personne et qui, en conséquence, doit être graduel, organique, continu, orienté et constamment évalué pour mettre l'accent sur certains éléments en fonction des étapes et des situations de chaque personne.
- Un processus qui trouve dans la communauté un lieu de lecture et d'expérience du charisme.
- Un processus qui tient compte des valeurs propres de chacun, de sa situation familiale, sociale, culturelle et qui suppose en conséquence un accompagnement personnalisé dans le dialogue et le respect.
- Un processus qui découvre le rôle dynamisant des Laïcs, des jeunes et des pauvres.

La formation initiale et la formation permanente doivent être sur la même longueur d'onde. Sinon nous conduirions les sujets que nous formons à vivre dans un monde pour le-

quel ils n'ont pas été formés, ce qui est source de frustrations et de déceptions. Il est donc très important d'avoir dans les Districts un plan de formation global unifié.

Il est cependant inévitable qu'il y ait une certaine tension entre la formation initiale et la formation permanente. D'une part l'existence précède l'essence ; selon ce que seront la vie en communauté apostolique et la formation permanente qu'elle offre, les caractéristiques de la consécration suivant le charisme lasallien apparaîtront clairement ou non. Par ailleurs, la préfiguration de l'essence peut déterminer l'existence et dans ce sens, c'est la formation initiale qui inspirera un certain style pour vivre notre consécration à Dieu, notre fraternité communautaire et notre mission apostolique.

Nous découvrons cependant aujourd'hui un élément nouveau qui s'est progressivement ouvert un chemin au cours des dernières années : je veux dire la force de l'Esprit. Je fais référence à la mission partagée et à l'association. Nous devons aujourd'hui envisager la formation dans une perspective plurielle. Comme l'affirme le bénédictin latino-américain Simon Pedro Arnold, *ne serait-il pas temps d'imaginer une initiation à la spiritualité d'une Congrégation selon plusieurs entrées, où l'on pourra passer d'une option de laïc à une autre, celle de consacré, en vivant cependant une expérience commune de famille ? Le défi dans cette recherche est de constituer une véritable famille d'égaux, solidaires dans la diversité de leurs spécificités, avec une même identité. Il faudrait éviter de tomber dans le piège de religieux ou de religieuses de seconde catégorie ou de tiers ordres, « mendiant les miettes » de la Congrégation. Il s'agit de créer un vrai peuple de Dieu aux*

traits charismatiques, à égalité de tâches communes dans des formes d'engagement divers.

Un peu de philosophie

Aujourd'hui comme jamais auparavant, l'être humain a élargi de manière extraordinaire l'horizon de ses connaissances. Mais il semble que ce qu'il a gagné en extension, il l'a souvent perdu en profondeur. La somme de ses connaissances ne lui donne pas une vision de la totalité, de sorte que devant l'univers il éprouve souvent le vertige du vide.

Face à cette problématique, de nombreux messianismes sont apparus comme autant de remèdes sauveurs pour cet *animal malade* qu'est l'homme, selon l'expression de Hegel. L'homme a cru voir son salut, non dans les autres, mais dans la voie enivrante de la science et de la technique et plus récemment dans le monde du virtuel. Cependant la mathématique, qui opère au moyen de symboles et l'informatique qui le fait grâce aux connections, sont l'une et l'autre dans l'incapacité de faire découvrir à l'homme, affamé de savoir et de relation, la réalité ultime des choses.

Si nous comparons l'homme archaïque d'hier à l'homme contemporain, il semble que l'existence du premier aurait été constituée de formes techniques rudimentaires tournant autour d'une plénitude cachée qu'il essayait d'exprimer dans des mythes multiples, alors que l'existence du second en vient à être tout le contraire : une technique parfaite et un travail écrasant, tournant le plus souvent autour du néant.

Bergson se demande ce qui serait arrivé à la civilisation si son point de départ avait été le psychologique au lieu du physique. Il nous dit que le progrès ne serait probablement pas devenu une fin en soi et qu'il n'aurait pas écrasé l'homme, mais qu'il serait au service de sa vraie liberté. Selon saint Bonaventure, l'homme est dans une position intermédiaire entre Dieu et les choses. Située entre deux extrêmes, l'âme se tourne vers Dieu et vers les choses. Ce qui est premier, c'est la sagesse, la science ne vient qu'après. Les deux dimensions sont nécessaires pour se réaliser pleinement. On a l'impression que l'homme actuel semble préférer davantage la civilisation à la culture ; dominer la nature et progresser dans le monde plutôt que de se dominer lui-même et progresser dans l'esprit.

Pascal affirme que *nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais aussi par le cœur... Les principes sont sentis, les conclusions démontrées... C'est le cœur et non la raison qui sent Dieu. La foi, c'est Dieu sensible au cœur et non à la raison.* Nous pouvons dire, d'autre part, que l'amour nous fait *sentir* la vérité en disposant notre esprit à en faire l'expérience dans une intériorité plus profonde et avec plus de facilité. Nous pourrions dire que c'est une connaissance *savourée*. Saint Thomas nous rappelle que celui qui aime se réfère à l'objet aimé comme à lui-même ou comme à quelque chose qui est à lui. C'est dans le même sens que saint Augustin en vient à dire que *nous sommes ce que nous aimons*.

Pour connaître vraiment, ni l'intelligence, avec sa structure analytique qui retarde le mouvement, ni l'instinct qui est inconscient ne sont suffisants. Nous avons besoin d'un re-

gard contemplatif, intuitif, qui nous place comme au dedans de l'objet par une sorte de sympathie qui détruit la barrière interposée entre lui et nous. *Dans un même paysage, le géographe nous fera voir une certaine configuration physique, le militaire un « terrain » plus ou moins facile à défendre, l'agronome un sol déterminé avec ses cultures propres ; l'artiste seul s'efforce de s'attacher au paysage lui-même et de découvrir sa physionomie véritablement unique ; car bien au-delà des croquis abstraits que lui superposent l'ingénieur, le stratège ou le géographe, suivant leurs points de vue respectifs, il existe encore un je ne sais quoi d'inimitable qui fait qu'un paysage ne ressemblera jamais à aucun autre et sera absolument défini une fois son individualité exprimée* (Jankélévich)

Nous parlons actuellement du caractère central de la personne. Il est certain que l'être humain, aujourd'hui comme hier, reste toujours un mystère. Notre être est paradoxal. Beaucoup d'éléments sont en lutte en nous. Comme créatures nous faisons l'expérience de multiples limitations ; cependant, nos aspirations et nos désirs sont infinis. Libres, notre liberté se détruit elle-même, une fois notre choix opéré. Choisir, c'est renoncer. Par ailleurs, avec saint Paul, nous savons par expérience que nous faisons ce que nous ne voulons pas et que nous ne faisons pas ce que nous voulons. Nous sommes ouverts aux autres, notre faim d'amour est insatiable, mais notre dévouement est presque toujours égoïste. Notre vie se présente comme un combat dramatique dans lequel nous sommes souvent vaincus. Supérieurs à l'univers entier, nous pouvons par notre intériorité nous élever du visible à l'invisible, ou tel un nouvel apprenti sorcier, nous laisser tyranniser par les forces que nous avons

nous-mêmes déclenchées.

Il me semble que cette description répond à ce qu'est chacun de nous et aux défis qui se présentent à nous. Face à l'être humain, mystère et paradoxe, être historique en construction permanente, nous devons situer la formation comme un cheminement, un itinéraire, une vocation depuis notre conception jusqu'à notre mort ; un appel à *atteindre la stature de l'homme parfait : le Christ* (Ep 4, 13) et rester conscients que nous ne sommes ni pure raison, ni pure luminosité, mais aussi émotion, sentiment, passion et désir. Il s'agit donc d'une formation intégrale qui nous fera éviter le véritable danger anti-humaniste : celui de l'homme machine ou de l'homme réduit à une bête.

Le document *Vita Consecrata* nous invite à vivre un itinéraire de ce type quand il affirme que *le processus de la formation ne se réduit pas à sa phase initiale, puisque, à cause des limites humaines, la personne consacrée ne pourra jamais avoir achevé la gestation de cet être nouveau, qui éprouve en lui-même, dans toutes les circonstances de la vie, les sentiments mêmes du Christ* (VC 69). Normalement, lorsque nous parlons de formation, nous pensons à ce qui est d'ordre intellectuel. C'est pourquoi, il est frappant de constater que le document nous parle plutôt de sentiments. Les sentiments expriment ce qu'est la personne, ce que sont ses dispositions intérieures, sa façon de voir la vie, les désirs et les motivations qui la poussent à l'action. C'est à ce niveau, celui du cœur au sens biblique, que doit surtout se développer notre processus de formation. Comme le dit le Jésuite Juan Hernández Pico d'Amérique centrale : *Dans la nouvelle période*

historique qui commence, nous affronterons le monde non seulement par la science mais également par la sagesse, non seulement par des instruments mais aussi d'une manière esthétique, non pas en nous inspirant seulement de la raison mais aussi des sentiments, non seulement par le moyen d'une froide analyse intellectuelle mais également par une intuition chaleureuse venant du cœur, non seulement par une volonté ferme mais aussi par la libre expression de la tendresse.

L'aujourd'hui de la formation

Notre itinéraire de formation, tout en ayant pour but d'éprouver en nous les sentiments du Christ (VC 69) doit également se fixer comme objectif la capacité de chercher et de discerner les signes de Dieu au cœur des réalités du monde (VC 68).

Pendant le Congrès de la Vie Consacrée de novembre 2004, un des groupes de travail a réfléchi au thème de la soif du sacré. Il a indiqué entre autres choses que *dans notre monde on vénère de nouvelles idoles qui empêchent d'adorer le Dieu unique et véritable. On globalise - surtout dans les sociétés où règne l'opulence - une vision sécularisée de la réalité. Nous sommes comme enveloppés dans un monde sans transcendance, ou un monde syncrétiste, agnostique et fonctionnaliste* (La soif du sacré). Le danger d'idolâtrie n'est pas seulement une tentation des temps bibliques ; il est toujours actuel dans notre monde et parfois même dans l'Église et dans nos communautés. *Dans l'Église et dans la Vie Consacrée, le sécularisme ambiant favorise aussi une déviation idolâtrique qui s'exprime dans le culte des médias, des puissants, des institutions, des ha-*

bitudes, des rites, des lois qui rendent toujours plus difficile la conversion à l'unique absolu nécessaire et à la passion pour le Dieu du Royaume (La soif du sacré).

Au niveau culturel, nous sommes en train de vivre un moment de transition entre la parole et l'image. De nos jours, la sagesse est remplacée par l'excellence. *Ce qui importe, c'est de bien savoir faire les choses et de les bien faire, de dominer la raison instrumentale plus que le sens de la vie. Le héros n'est plus le vieux Moïse dont le peuple devait soutenir les bras pour qu'il n'arrête pas d'intercéder, mais le Rambo solitaire, expert en toute sorte d'arts martiaux et capable de régler les problèmes complexes du haut de sa propre spécialité (José María Tojeira, S.J.)*

En ce qui concerne la formation, le monde moderne confond vocation et profession, ce qui touche au cœur même de notre identité. Parler de profession signifie surtout parler de compétence, de capacité de rendement, de productivité, de reconnaissance sociale. À cause de l'âge, de la maladie ou de la retraite, la profession a une fin, elle se termine. La vocation, au contraire, est fondée sur un don, elle est l'expression d'une gratuité, elle ajoute quelque chose de plus, difficile à décrire, à ce que fait la personne et elle demeure au-delà des limites de l'âge, de la santé et de la retraite. Comme le dit le Père J. B. Libanio, S. J. : *Vocation et profession ne sont pas deux chose séparées, mais deux dimensions différentes de l'activité humaine, aux signes distinctifs spécifiques. L'identité du religieux implique une relation propre entre les deux et elle se sent menacée quand la profession l'emporte sur la vocation.* Ce langage nous est familier, à nous Frères, puisque notre Fondateur nous invite à ne pas

faire de différence entre les devoirs de notre état et ceux de notre salut, tout en nous invitant fortement à faire de Dieu et de son appel l'absolu de nos vies.

Un des dangers que nous connaissons aujourd'hui est de réduire la formation à sa dimension professionnelle et de négliger la croissance de la vocation, de loin la plus importante. Nous devons y être très attentifs aussi bien dans la formation initiale que dans la formation permanente. Le même Père Libanio, dans son intervention au Congrès de la Vie Consacrée, a signalé une autre caractéristique de notre temps. Si dans le passé, comme Paul VI l'a souvent indiqué, le faire avait supplanté l'être, il semble plutôt aujourd'hui que l'être et l'avoir ont été remplacés par le paraître. *Nous sommes dans la société du marketing. L'apparence commande la vie des gens. Ce qui importe ce n'est pas d'être ou d'avoir, mais de paraître, de briller, même si derrière cela ne restent qu'un vide existentiel et une possession illusoire des biens.* Je crois que la question fondamentale avant de lancer un programme de formation est de s'interroger sur sa finalité ultime. S'agit-il de grandir comme personne, comme religieux, comme éducateur, comme Frère ou bien ne s'agit-il que d'une manière de posséder pour dominer ou pour simplement paraître ?

Benoît XVI, dans l'Audience aux Supérieurs généraux, aux Supérieures générales et aux Vicaires des deux Unions de Religieux et de Religieuses, tout en reconnaissant le fait que la Vie religieuse est aujourd'hui plus évangélique, plus ecclésiale et plus apostolique, nous faisait aussi remarquer que *de fait, la culture sécularisée a pénétré dans l'esprit et dans le cœur*

de nombreux consacrés qui y voient une forme d'accès à la modernité et une modalité d'approche du monde contemporain. La conséquence est que, à côté d'un indéniable élan généreux, capable de témoignage et de don total, la vie consacrée connaît aujourd'hui le piège de la médiocrité, de l'embourgeoisement et de la pensée consumériste (Audience du 22 mai 2006).

Zygmunt Bauman, dans son livre *Amour fluide. Au sujet de la fragilité des liens humains*, nous présente de façon très réaliste les caractéristiques du monde actuel. En partant de l'amour et ce qui le différencie du désir, il nous décrit la réalité que nous vivons facilement aujourd'hui. En ce qui concerne l'amour, toute distance, si petite soit-elle, est perçue comme insupportable, car le propre de l'amour est d'unir, de fusionner et d'identifier. Le désir, au contraire, est une avidité de consommer. En réalité, plus que de désir, c'est d'*envies* de que l'on devrait parler. Et les *envies* de ne peuvent assurer ni la fidélité ni l'engagement car ce qu'elles cherchent, c'est de multiplier les expériences selon ce vers quoi elles s'orientent. L'amour conduit à des relations personnelles stables ou solides, les *envies* de à des connexions *fluides* qui peuvent facilement s'effacer ou changer ou se multiplier selon ce qui me plaît et sans nous regarder les yeux dans les yeux.

On accorde aujourd'hui de plus en plus d'importance à ce que nous pourrions appeler des relations à distance ou de proximité virtuelle. Mais, comme le dit Bauman, *l'avènement de la proximité virtuelle fait des connexions humaines quelque chose de plus habituel et de plus superficiel, de plus intense et de plus bref. Les connexions sont habituellement trop*

superficielles et trop brèves pour se changer en liens. À la différence des relations humaines... les connexions ne s'occupent seulement que du sujet qui les génère et laissent ceux qui y sont engagés à l'abri de débordements en les protégeant de tout engagement au-delà du moment et du contenu du message envoyé ou lu. La conclusion à laquelle aboutit Bauman, c'est qu'il est plus difficile aujourd'hui d'aimer le prochain parce que nous créons de plus en plus de barrières et que nous nous ingénions à communiquer entre nous par contrôle à distance. Ce à quoi il faudrait ajouter que la culture de la peur dans laquelle nous vivons aujourd'hui nous pousse à nous protéger et à prendre de la distance avec ceux qui sont différents de nous.

Le film *Crash*, qui a gagné trois Oscars l'année dernière, corrobore ce qui précède. Il montre de façon naturelle la discrimination raciale et ethnique, la méfiance et la peur des relations dans une des grandes villes d'Amérique du Nord. Blancs, Afro-Américains, Iraniens, Coréens et Latino-Américains y vivent difficilement l'intégration et la tolérance par suite de préjugés mutuels. En 24 heures, leurs vies se mêlent en effet difficilement au gré des rencontres dues au hasard. La deuxième partie du film, marquée par plusieurs passages qui dénotent des ruptures dans la sensibilité et les attitudes des personnages, ouvre une petite brèche à l'espérance et semble indiquer qu'il existe une issue de secours à tant de souffrance et d'incompréhension.

Sur ce point aussi, nous Frères, fils de notre temps, nous pouvons nous laisser mener par ces influences et faire le choix d'une formation qui les favorise. Le Congrès de la Vie

Consacrée nous a invités à vivre une double passion : la passion pour Dieu et la passion pour le monde. Passion veut dire proximité, ardeur, dévouement. En tant que Frères, nous sommes appelés à être les sacrements des relations *horizontales* dans une société toujours tentée par le « verticalisme », par la recherche de la première place et dans un monde, qui, comme nous venons de le voir, favorise les connexions à distance. Notre démarche de formation doit nous rendre capables d'être des témoins de l'amour incarné grâce à une spiritualité de communion et de promouvoir ainsi, par notre mission, un monde plus humain dans lequel tous pourront se sentir aimés par le Père et appelés à devenir frères et sœurs. La charité est notre chemin pour aller vers Dieu et la façon la meilleure d'exprimer notre amour pour nos semblables.

QUELQUES DIMENSIONS DE NOTRE INTINÉRAIRE DE FORMATION

Notre itinéraire de formation et notre croissance personnelle

Il me semble que la meilleure icône biblique pour comprendre ce que signifie notre itinéraire de formation au niveau personnel est le dialogue dans lequel Jésus invite Nicodème à naître. En effet, comme nous l'avons déjà vu, se former au long de la vie implique de naître de nouveau plusieurs fois. *Je te le dis, personne, à moins de naître, ne peut voir le règne de Dieu. Nicodème lui répliqua : Comment est-il possible de naître quand on est déjà vieux ? Est-ce qu'on peut rentrer*

dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois ? Jésus lui répondit : Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ne sois pas étonné si je t'ai dit qu'il vous faut renaître. Le vent souffle où il veut : tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit. (Jn 3, 3-8)

Tout le chapitre six de la Règle est fondé sur cette perspective et l'article 100 présente la vie du Frère comme un itinéraire jalonné par les appels de Dieu : *Par la foi, le Frère reconnaît que son existence est une suite d'appels de Dieu et de réponses à ces appels.* Notre itinéraire de formation est un processus toujours ouvert. C'est tout le contraire de croire que la formation initiale nous permet de nous former pour épuiser ensuite le capital et nous laisser comme vides.

Cette nouvelle naissance, qu'est cette réponse aux appels de Dieu, est un objectif essentiel de notre formation ; il s'agit au fond de nous laisser transformer par Dieu. Une tâche certainement pleine de risques mais aussi de promesses. Plus que des connaissances psychologiques, elle suppose la disponibilité pour nous tourner vers nous-mêmes, écouter la parole du Dieu qui est en nous, et faire ainsi la même expérience que saint Augustin : *je te cherchais dehors et tu étais en moi.* Elle suppose que chacun se consacre de toutes ses forces à être *moi-même*. Une tâche que nous ne pouvons pas réaliser par nos seules forces mais seulement par la grâce de Dieu. Une tâche qui n'est pas une évasion mais un engagement pacifique et serein de tout notre être.

C'est un itinéraire imprévisible et personnel. Mais nous avons trois certitudes pour nous encourager : l'amour inconditionnel de Dieu à qui nous nous sommes consacrés, la mission de servir des frères et des sœurs et l'appui fraternel de la communauté. *C'est pourquoi le Frère est invité à s'ouvrir à la présence quotidienne du Dieu vivant, telle qu'il la découvre et la vit dans sa mission, sa consécration et sa communauté* (R 100). Et sur un plan plus pratique la Règle nous dit que *les Supérieurs et les communautés s'efforcent de fournir à chaque Frère les conditions de vie et les moyens qui lui permettent de poursuivre sa formation spirituelle, théologique et professionnelle* (R 101).

Il y a, aussi bien dans les lettres de Paul que dans celles de Pierre, une idée centrale qu'ils répètent très souvent : chacun de nous est porteur d'un don, d'un cadeau de Dieu pour les autres. Ce don, comme les talents de la parabole, ne peut pas rester improductif. L'essentiel est de faire fructifier cette semence, de réaliser cette potentialité, de partager ce présent. C'est une des finalités principale de notre démarche de formation. Saint Paul nous parle de *la grâce que Dieu m'a donnée* (Ga 2, 9) ; et parlant des autres, il affirme : *Je voudrais bien que tout le monde soit comme moi-même, mais chacun a reçu de Dieu un don qui lui est personnel, l'un, celui-ci, l'autre, celui-là* (1 Co 7, 7). Il exprime la même idée en parlant de la manifestation de l'Esprit en chacun : *Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous... Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun selon sa volonté* (1 Co 12, 7-11). Et il invite Timothée et, en lui, chacun de nous, à *réveiller en lui le don de Dieu qu'il a reçu* (2 Tm 1, 6) en

lui demandant de ne pas négliger *le don de Dieu qui est en lui* (1 Tm 4, 14).

Saint Pierre, de façon plus claire, si l'on veut, affirme : *Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes* (1 P 4, 10). La question que nous devons nous poser est la suivante : Quel est le don que j'ai reçu et comment dois-je le faire croître et le partager ? Et en même temps, nous devons faire nôtre l'avertissement de Paul : *Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà; ces fondations, c'est le Christ. On peut poursuivre la construction avec de l'or, de l'argent ou de la belle pierre, avec du bois, de l'herbe ou du chaume* (1 Co 3, 11-12). Le plus merveilleux dans ce don unique que Dieu nous fait, c'est que plus nous le partageons, plus il grandit, de sorte que la meilleure manière de le faire croître, c'est de le donner sans mesure.

Dans les méditations pour la fête de saint Pierre et de saint Paul, le Fondateur fait une belle réflexion sur le don reçu par chacun d'eux et la manière dont ils l'ont fait fructifier. Il voit en Pierre une icône de l'esprit de foi et en Paul une icône de l'esprit de zèle. Au sujet de la foi de Pierre, il nous interroge : *Avez-vous une foi qui soit telle qu'elle soit capable de toucher le cœur de vos élèves et de leur inspirer l'esprit chrétien ? C'est le plus grand miracle que vous pouvez faire, et celui que Dieu demande de vous, puisque c'est la fin de votre emploi* (MF 139, 3). Méditant sur le zèle de saint Paul, il nous rappelle que : *C'est Dieu qui, par sa puissance et une bonté toute particulière, vous a appelés pour donner la connaissance de l'É-*

vangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Regardez-vous donc comme les ministres de Dieu, et acquittez-vous des devoirs de votre emploi, avec tout le zèle possible et comme devant lui en rendre compte (MF 140, 2).

Au plan personnel, nous ne pouvons pas réduire notre formation aux programmes qui nous sont offerts ou dont nous pouvons profiter, quelle que soit l'importance qu'ils pourront avoir. Le lieu privilégié de notre itinéraire de formation est surtout notre vie de tous les jours, notre quotidien, nos temps de prière personnelle et communautaire, l'Eucharistie, la méditation de la Parole, nos temps de lecture et d'étude, nos rencontres avec les Frères, les jeunes et les pauvres, le travail apostolique, l'approche de la réalité. C'est-à-dire, que ce lieu de formation se situe davantage au niveau de nos expériences qu'à celui de nos connaissances.

Notre itinéraire de formation et la vie fraternelle en communauté

Au niveau communautaire, notre itinéraire de formation doit nous aider à grandir comme personnes et comme frères dans le Seigneur et à lui offrir ce don unique de la vie communautaire qu'il nous a confié et que personne d'autre ne peut faire à notre place. Si nous manquons à cela, nous aurons laissé un vide dans notre communauté et dans le monde. De même que saint Paul parle de l'Église comme Corps Mystique du Christ, la formation doit nous conduire à découvrir et à faire grandir ce don spécifique aux autres membres de la communauté. C'est l'invitation si belle que nous fait la Règle : *L'Esprit d'amour qui habite en chaque*

Frère fait l'unité de la communauté. Animés par lui, les Frères construisent la communauté par le don joyeux d'eux-mêmes au service des autres (R 49).

C'est pourquoi il est important de former une communauté *évangélique* en tenant compte, comme l'ont expérimenté le Fondateur et les premiers Frères, que c'est en elle que nous nous consacrons personnellement à Dieu, de sorte que notre engagement avec Dieu est médiatisé par des Frères avec qui nous nous engageons et auxquels aussi nous nous consacrons. Il est important que nous soyons persuadés que Jésus nous convoque à sa suite en communauté pour annoncer et construire, à partir d'elle, le Royaume de Dieu dans l'histoire des enfants et des jeunes que nous éduquons et évangélisons en étant surtout attentifs à ceux d'entre eux qui sont les plus éloignés du salut.

Il est enfin important que nous soyons conscients que pour une communauté la première mission est de parvenir à une communion qui témoigne que l'utopie du Royaume est réalisable. La Déclaration nous dit que *le Frère explicite sa volonté de travailler au service des hommes pour la gloire de Dieu en se donnant à une communauté toute dévouée à témoigner de la présence du Royaume, à l'annoncer aux hommes, à servir son avènement et sa croissance dans le monde (D 3, 3).*

Dans son livre *Foyer et Atelier*, le Père Jésuite José Antonio García nous présente quatre charismes indispensables pour que toute communauté puisse devenir une petite cellule du Peuple de Dieu engagée dans la tâche de le bâtir et de le porter aux autres. Il nous dit que pour maintenir sa pro-

gression et pour que celle-ci soit créatrice, la communauté a besoin du charisme de *prophète*, de *chantre*, de *médecin* et de *roi*. Ces différents charismes peuvent nous aider à mieux découvrir le don que chacun de nous est appelé à mettre au service de la communauté, que ce soit dans celle où il vit, celle du District, de la Région et de l'Institut dans son ensemble.

LE PROPHÈTE

Sans prophètes, il n'y a pas d'avancée. Une communauté sans charisme prophétique perd sa capacité d'analyser le présent mais, surtout, de tendre de manière utopique vers l'avenir de Dieu. C'est ce qui fait dire à la Règle : *Vouée au ministère apostolique d'éducation, la communauté sait que la mission est toujours à découvrir. Aussi contribue-t-elle à la révision des intentions comme des méthodes, dans une attitude de recherche évangélique et de remise en question de la valeur pastorale de son activité* (R 51).

Nous pourrions nous demander pourquoi la prophétie est si importante dans la communauté. Toute communauté religieuse doit être pour le monde comme une *thérapie de choc*, un traitement qui secoue et qui permet de mettre à découvert la nature d'une société éloignée de Dieu et la réalité des enfants dont les droits ne sont pas respectés, des jeunes qui ne trouvent pas de sens à leur vie, d'une existence toujours plus menacée, des nouvelles pauvretés... Sans la dimension prophétique, la communauté devient amorphe ; ne sachant pas pourquoi elle vit, elle perd son orientation et le sens de la mission ; elle se contente de répéter le passé.

En méditant sur le thème de la communauté, le Fondateur, étant donné particulièrement son opposition à l'esprit mondain, souligne la nécessité du charisme de *prophétie*. *Dieu, nonobstant les dérèglements des communautés, y a toujours quelques fidèles serviteurs qui en conservent l'esprit ; il s'y en réserve toujours quelques-uns qui, comme il le disait à Élie, ne fléchissent point le genou devant Baal c'est-à-dire sont en garde contre l'esprit du monde, et qui observent, autant qu'ils le peuvent, les Règles et les pratiques de leur communauté* (MD 77, 3). Et en commentant les paroles de saint Paul : *Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ* (Ga 1, 10), il affirme : *Puisque c'est donc une nécessité, selon Jésus-Christ et selon saint Paul, de ne pas plaire aux hommes du monde, et même d'être haï d'eux, vous ne devez rien faire dans l'intention de leur plaire, outre que les pratiques et les vues des gens du monde sont tout autres que celles que vous devez avoir* (MD 75, 2).

LE CHANTRE

Tandis que nous allons notre chemin et que nous essayons de modeler notre histoire personnelle et communautaire, ainsi que celle du monde pour les mettre en accord avec l'Évangile, des faits et des événements se déroulent qui méritent d'être célébrés. Il est important de reconnaître les signes de vie et les semences du Royaume déjà présents dans notre histoire, de même que les valeurs positives du monde et des jeunes.

Face à la fatigue et au constat de l'énorme disproportion qui existe entre les efforts déployés et les résultats obtenus, nous

avons besoin de découvrir l'œuvre de Dieu qui germe mystérieusement. Il importe de ne pas oublier le proverbe africain bien connu : *le vieil arbre en s'écroulant fait plus de bruit que la forêt qui pousse.*

C'est ici qu'intervient le *chantre*. Ce type de Frère qui a la capacité de saisir et d'identifier les manifestations multiformes du salut déjà présent parmi nous : l'amitié croissante, le Royaume qui se dévoile, la patience qui résiste, le charisme qui se partage, la foi qui grandit et mûrit, les nouvelles vocations qui se déclarent, le service des jeunes qui en ont le plus besoin, le combat pour la justice, la paix et le respect de la nature... Le Royaume de Dieu est un horizon toujours inaccessible, mais il est présent à l'intérieur et au-dehors de la communauté.

Ce don est très important dans une communauté puisque comme le dit Harvey Cox, *la fête sans politique devient insipide, mais la politique sans fête est dangereuse.* Faire la fête, sans plus, en ignorant le sens profond de ce qu'on célèbre, non seulement ne signifie rien, mais infantilise. Inversement vivre tendu vers l'avenir dans un engagement radical, sans se réjouir de cet effort et de ce qu'il produit, crée des hommes durs, étrangers à tout sourire et incapables de toute tendresse.

Nous trouvons la clé lasallienne du charisme du *chantre* dans l'avant-dernière des Méditations du Fondateur pour le temps de la Retraite : *Une autre récompense que reçoivent, dès cette vie, ceux qui travaillent au salut des âmes, est la consolation de voir Dieu bien servi par ceux qu'ils ont instruits, et que*

leur travail n'a pas été inutile ; mais qu'il a servi à sauver ce qu'ils étaient chargés d'instruire... En effet, c'est une grande gloire pour vous d'instruire vos disciples des vérités de l'Évangile purement pour l'amour de Dieu. C'était cette pensée qui faisait que le docteur des nations était toujours dans la consolation et que, selon le témoignage qu'il en rend, il surabondait de joie au milieu de toutes ses peines.

LE MÉDECIN

Dans tout groupe humain, il y a des malades. Y compris dans la communauté, car nous portons tous, à un degré plus ou moins grand, de profondes blessures à l'âme. Une communauté qui n'admet pas les malades n'est pas chrétienne ; mais la question est de savoir qui leur viendra en aide. Ni le prophète ni le chantre ne peuvent aider un malade. Celui-ci n'est pas en état d'écouter l'un ou l'autre, ni encore moins quelqu'un qui le culpabilise encore plus. Il n'a besoin que d'un médecin qui le soigne.

Nous connaissons tous ce type de Frère dont l'apport principal à un groupe est de savoir être silencieusement proche de chacun, de deviner sans beaucoup de questions où réside la blessure et comment la soigner. Il le fait en redonnant au Frère qui souffre une grande dose de confiance en soi et dans l'œuvre que Dieu veut faire par lui. Il s'agit là d'une présence salvifique. La Règle nous invite à faire de notre communauté un foyer de vie et à renouveler chaque jour l'expérience de l'amitié, de l'estime, de la confiance et du respect réciproques (R 54), de porter une attention particulière aux jeunes Frères ainsi qu'aux Frères âgés, malades,

découragés ou éprouvés pour que tous se sentent portés par la charité du Christ (R 56).

Le Fondateur décrit ainsi ce charisme communautaire : *C'est à quoi les personnes d'un naturel doux et modéré réussissent aisément : elles s'insinuent tellement dans le cœur de ceux avec qui elles conversent et à qui elles ont affaire qu'elles les gagnent insensiblement et obtiennent d'eux tout ce qu'elles souhaitent* (MD 65, 2). Nous pouvons a fortiori appliquer à la communauté ce que le Fondateur dit de notre relation avec nos élèves : *Il faut que vous regardiez l'obligation de gagner leur cœur comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion que, faute de vous servir de ce moyen, vous les éloignerez de Dieu au lieu de les porter à Lui* (MF 115, 3).

LE ROI

Nous nous référons ici au service d'autorité et au ministère d'animation. Comme le dit le Guide du Frère Directeur : *Frère parmi ses Frères, le Directeur de la communauté est conscient que sa mission est un véritable ministère que Dieu lui confie pour être au service de la communion de ses Frères, de la croissance de chacun d'eux et de l'accroissement de leur zèle apostolique* (Guide du Frère Directeur, p. 7). C'est pourquoi le Fondateur nous dit que *les Supérieurs n'ont droit de commander, que parce qu'ils parlent au nom de Jésus-Christ et comme représentant sa personne ; et on ne doit aussi leur obéir que parce que, selon l'expression de saint Paul, ils travaillent à la perfection des saints et à l'édification du corps de Jésus-Christ, qui est notre chef, et qui par la soumission qui lui est*

rendue dans ses ministres, joint et unit ensemble toutes les parties de son corps avec une juste proportion, pour n'en faire qu'un même corps (MD 72, 2).

Tel et le sens du projet communautaire qui, selon ce que nous dit le Frère Jaume Pujol, est davantage de l'ordre du « **savoir vivre** » que « **du savoir faire** ». *Répartir le temps des prières n'a pas de sens si nous ne nous formons pas à l'esprit de prière ; répartir le travail apostolique manque de sens si nous n'identifions pas ensemble les besoins des jeunes et les moyens d'y répondre ; organiser la vie interne de la communauté manque de sens si nous n'avons pas le souci de nous connaître, de nous accepter, de nous comprendre, de nous aimer, de nous aider (Frère José Pablo Basterrechea, Circ. 410, p. 59).*

Il revient à tous les Frères, mais de manière spéciale au Frère Directeur, de favoriser tout ce qui précède. Non pour des raisons d'ordre et de contrôle, la vie communautaire devant se définir en termes d'amitié, mais précisément pour des raisons de charité. Il s'agit d'aider les membres du groupe à intérioriser et à vivre les valeurs évangéliques qui les unissent. Ces valeurs, en vertu desquelles nous avons décidé de vivre ensemble un esprit qui nous anime et une mission qui nous stimule. Pour que cela soit possible, la communauté doit avoir présentes en elle plusieurs dimensions auxquelles le Frère Directeur doit être très sensible et qu'il doit soutenir :

- Une dimension humaine de compréhension et d'amitié réciproques.
- Une dimension chrétienne de coparticipation dans la foi.

- Une dimension religieuse pour soutenir notre vie consacrée.
- Une dimension lasallienne dans l'expérience du charisme.
- Une dimension apostolique dans la programmation et la réalisation de notre ministère.
- Une dimension économique par la transparence, la coparticipation et le partage des biens.

Il est important de prendre conscience de la complémentarité des charismes, de reconnaître celui de chacun, de nous laisser connaître dans le nôtre et de les faire collaborer tous à la construction d'une communauté qui soit sacrement de l'amour de Dieu au cœur du monde. Nous réaliserons ainsi ce qui est décrit dans le document « La vie fraternelle en communauté » : *La communauté religieuse devient alors le lieu où l'on apprend chaque jour à assumer cette mentalité renouvelée qui permet de vivre, de jour en jour, la communion fraternelle dans la richesse des différents dons et qui fait qu'en même temps ces dons convergent vers la fraternité et la responsabilité de son projet apostolique* (39).

Notre itinéraire de formation et la Parole de Dieu

Tout au long de la vie, la Parole de Dieu lue, contemplée, étudiée, vécue est un des aliments de base de notre itinéraire de formation. Elle constitue le cœur de la vie spirituelle que la Vie Religieuse a retrouvé, grâce à Vatican II. C'est en partant de l'Écriture que Jésus ouvre les yeux des disciples d'Emmaüs et son message-programme de Nazareth s'inspire d'un texte d'Isaïe. En route vers sa mort, sa conversation

sur le Thabor avec Moïse et Élie fait référence à la Loi et aux Prophètes. C'est pourquoi saint Paul dira à son disciple Timothée : *Tous les textes de l'Écriture sont inspirés par Dieu ; celle-ci est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera bien armé, il sera pourvu de tout ce qu'il faut pour un bon travail* (2 Tm 3, 16-17).

Comme le dit la Règle, l'Écriture est essentielle pour dynamiser notre vie de Frères : *Pour entrer et vivre dans l'esprit de leur Institut, les Frères se nourrissent sans cesse de la Parole de Dieu qu'ils étudient, méditent et partagent entre eux. Ils ont un très profond respect pour la sainte Écriture, spécialement l'Évangile, leur « première et principale Règle »* (R 6).

Il vaut la peine de s'arrêter un moment sur ce que le Fondateur nous proposait déjà dans la Règle de 1718 et qui est à l'origine de l'article 6 de la Règle actuelle : *Les Frères de cette Société auront un très profond respect pour la sainte Écriture, et pour en donner des marques, ils porteront toujours sur eux le Nouveau Testament et ne passeront aucun jour sans en faire quelque lecture par un sentiment de foi, de respect et de vénération pour les divines paroles qui y sont contenues, le regardant comme leur première et principale règle.*

Il est intéressant de rappeler qu'une étude faite par le Frère français Adrien Roche présente un relevé provisoire du nombre de fois que le Fondateur a cité la Bible : 899 citations viennent de l'Ancien Testament, et 3.972 du Nouveau Testament, parmi lesquelles 1.165 des écrits pauliniens, ce qui prouve l'influence de saint Paul sur sa spiritualité et sa

vie. Rien d'étonnant donc qu'il nous invite souvent à connaître et à intérioriser la Parole de Dieu, comme un des éléments les plus importants de notre formation et de l'efficacité apostolique de notre ministère. C'est ainsi qu'il dit, par exemple, dans la méditation pour la fête de saint Marc : *Avez-vous soin de vous bien instruire des saintes maximes qui sont contenues dans l'Évangile de ce Saint et de les méditer souvent afin que vous les puissiez inspirer à ceux dont vous êtes chargés ? Votre premier soin à leur égard doit être de leur faire posséder tout à fait la doctrine des saints apôtres, de leur donner l'esprit de religion, et de leur faire pratiquer ce que Jésus-Christ nous a laissé dans le saint Évangile* (MF 116, 2).

Cette richesse de l'héritage lasallien est devenue une tradition qui loin de perdre sa vigueur s'est au contraire renforcée. C'est ainsi qu'il est dit dans la Déclaration : *La richesse de l'Institut, ce sont les Frères qui le constituent ; son efficacité dépend de leur préparation. On mettra donc tout en œuvre pour leur permettre de travailler avec confiance et optimisme. Pour cela on veillera à leur assurer la formation biblique et théologique indispensable pour leur mission* (D 38, 5). Le Congrès de la Vie Religieuse a dit à son tour qu'une sérieuse formation biblique peut nous aider à affronter de façon critique les fondamentalismes, les spiritualismes et les fausses dévotions qui nous menacent aujourd'hui.

La Parole de Dieu nous fait entrer dans une véritable école de prière. Prier avec la Parole de Dieu, c'est en premier lieu la laisser me pénétrer, c'est aussi me laisser imprégner par elle, l'accueillir. Dieu me parle et je l'écoute, le cœur ouvert. Comme Marie qui gardait toutes ces choses dans son cœur

(Lc 2, 51). Je me regarde dans le miroir de cette Parole, je compare ma vie avec celle que j'ai lue et écoutée. Prier avec la Parole, c'est laisser ma prière jaillir. Paix, joie, louange, gratitude, peine, désir de changer : tout ce qui jaillit de mon cœur, je le dis au Seigneur, simplement et spontanément. Prier avec la Parole, c'est l'annoncer. Je sens que la Parole avec laquelle je prie n'est pas seulement pour moi, mais que je dois la partager, que j'ai à la faire vivre. En ce sens, l'année liturgique nous offre tous les jours un outil extraordinaire pour notre formation. *D'une façon particulière, la personne apprend à se laisser modeler par l'année liturgique ; à son école elle revit graduellement en elle les mystères de la vie du Fils de Dieu avec les mêmes sentiments pour cheminer tous les jours de sa vie en partant du Christ et de sa Pâque* (Cheminer à partir du Christ, 15).

Un des dangers qui nous menacent aujourd'hui, avec la baisse de nos effectifs dans beaucoup de Districts, est la tentation de réserver aux Frères les postes de direction ou d'administration et de laisser les jeunes Frères croire que le but de leur formation académique est d'occuper ces postes. Continuer à donner la priorité à une solide formation biblique peut encourager beaucoup de Frères à poursuivre activement leur engagement dans la catéchèse et la pastorale comme le désirait le Fondateur : *Vous avez été établis par Dieu pour succéder aux saint apôtres, dans l'exposition de la doctrine de Jésus-Christ et dans l'affermissement de sa sainte loi dans l'esprit et dans le cœur de ceux à qui vous l'enseignerez, lorsque vous faites le catéchisme, qui est votre principale fonction* (MF 145,3).

C'est pourquoi la Règle, reprenant cette intuition de nos origines, nous rappelle que *les Frères considèrent que le travail d'évangélisation et de catéchèse, grâce auquel ils collaboreront à la croissance des baptisés et à l'édification de la communauté ecclésiale, constitue leur « principale fonction »*. Cette conviction commande **leur formation** aussi bien que le choix des tâches auxquelles ils seront destinés (R 15). Ceci s'applique tout autant aux Frères qui exercent leur ministère parmi les adeptes d'autres religions puisque nous savons que le dialogue inter-religieux et la formation humaine constituent déjà un moyen extraordinaire d'évangélisation.

Notre itinéraire de formation et le Fondateur

Nous devons vivre notre parcours de formation à la lumière de celui de notre Fondateur. Ceci veut dire avant tout que nous soyons fidèles à son esprit, à ses intentions spécifiques et à ses intuitions spirituelles et pédagogiques. Mais, comme le Frère Michel Sauvage nous l'a redit fréquemment, être fidèles ne signifie pas répéter, ni considérer le Fondateur comme une idole, un refuge, un alibi ou un arsenal. Nous devons sentir qu'il est plutôt un inspirateur qui nous invite à vivre son charisme dans la liberté des enfants de Dieu et pour répondre aux besoins de notre temps.

Une de mes plus grand soucis à ce sujet, c'est que pendant la formation initiale, en particulier au scolasticat, étant donné les études profanes, les jeunes Frères ne consacrent pas le temps suffisant à approfondir nos racines et à mener une étude sérieuse et exigeante de nos origines et de la spiritualité lasallienne. Ils doivent en faire une étude existen-

tielle et attirante qui ne sépare pas les écrits de Jean-Baptiste de La Salle de son itinéraire ni de celui des premiers Frères ; une étude qui intègre la dimension spirituelle et la dimension pédagogique qui leur permettra d'éclairer leur propre itinéraire à la lumière de celui du Fondateur.

La Règle nous rappelle ce que fut cet itinéraire vécu par le Fondateur en même temps qu'elle nous invite à entrer, comme lui, tout au long de notre vie, dans un processus de croissance humaine, spirituelle et apostolique : *En réponse au dessein de Dieu sur lui, saint Jean-Baptiste de la Salle a fait de sa propre vie un itinéraire de croissance constante dans la foi. Il eut le souci d'assurer un accompagnement spirituel de qualité à ses disciples. À son exemple, les Frères sont invités à s'insérer eux-mêmes dans un processus de croissance humaine, spirituelle et apostolique, tout au long de leur vie* (R 81).

Comme nous le savons, il est important de lire les méditations que nous a laissées le Fondateur d'un point de vue autobiographique. Nous pouvons alors, à partir de cette lecture, mieux comprendre son propre itinéraire et découvrir ses intuitions. Je pense à ce que le Fondateur a vécu quand il nous invite à nous abandonner *à la providence de Dieu comme un homme qui se mettrait en pleine mer sans voiles et sans rames* (MF 134, 1). Une expérience de vie qu'exprime ainsi Charles Péguy : *De grâce, soyez comme l'homme dans une barque sur la rivière et qui ne rame pas tout le temps, mais se laisse parfois mener par le courant*. Le courant d'un Dieu qui conduit l'histoire des hommes.

Pour nous, saint Jean-Baptiste de La Salle est un maître de

prière. L'explication de la Méthode d'Oraison et les Méditations pour le temps de la Retraite sont un trésor de famille. Le Fondateur nous y invite, à temps et à contre temps, à être des hommes intérieurs, capables de se reconnaître habités par l'Esprit et de découvrir ce même Esprit dans nos Frères, dans les enfants et les jeunes, le monde et l'Église. Il n'y a aucun doute que le Fondateur « *continue à inspirer et à soutenir* » (R 149) notre vie de prière. Mais il doit être surtout pour nous un témoin par son itinéraire spirituel d'homme de foi *saisi* par Dieu qui l'engage dans son œuvre de salut, de contemplatif dans l'action, attentif à la présence vivante et agissante de ce Dieu dans sa vie, d'homme toujours disponible à l'action de l'Esprit dans sa propre histoire. Son témoignage anime notre cheminement personnel de ministre de l'éducation chrétienne afin de le faire comme lui *sous la conduite de Dieu, le mouvement de l'Esprit et avec l'intention de lui plaire* (R 6).

Préparer les Frères pour qu'ils portent l'Évangile au monde de l'éducation est un autre aspect sur lequel insiste le Fondateur au sujet de la formation. C'est un thème récurrent de beaucoup de ses méditations. C'est ainsi qu'il nous dit par exemple : *Vous êtes obligés par votre état d'annoncer tous les jours les vérités de l'Évangile : pratiquez celles qui sont d'usage pour tous les chrétiens avant que de les enseigner aux autres... Mais assurez-vous que vous ne rendrez efficace pour les autres la grâce de successeur des apôtres qu'autant qu'elle aura son effet en vous. Faites qu'elle soit telle et sans retardement* (MF 138, 3). Il ne s'agit pas d'une connaissance livresque, mais d'une authentique expérience spirituelle personnelle : *Vous êtes dans un emploi qui demande beaucoup de zèle ; mais*

ce zèle serait peu utile s'il n'avait son effet ; il ne pourra pas cependant l'avoir, qu'il ne soit une production de l'amour de Dieu résidant en vous (MF 171, 2).

Cela sera possible, nous dit-il, *si vous vous appliquez à bien savoir la doctrine chrétienne que vous devez apprendre à vos élèves, et à leur inspirer la piété par vos enseignements salutaires* (MF 174, 1). Il ajoute plus loin que Dieu se sert des *lumières naturelles et acquises par les sciences humaines pour amener les hommes à lui* (MF 175, 1). Très souvent aussi le Frère se voit dans l'obligation de remplacer les parents, ce qui exige de lui une préparation hors du commun : *Vous avez quelquefois à instruire des enfants qui ne connaissent pas Dieu, parce qu'ils sont élevés par des parents qui ne le connaissent pas eux-mêmes. Tâchez de le connaître si bien par la lecture ou par l'oraison, que vous vous mettiez en état de le faire connaître aux autres, et de le faire aimer par tous ceux à qui vous l'aurez fait connaître* (MD 41, 3).

Le Fondateur nous signale aussi des moyens de formation très concrets : *Vous devez pour cet effet ne rien ignorer de toutes ces choses, non seulement en général, mais il est de conséquence que vous possédiez toutes ces vérités, d'une manière assez étendue pour les faire concevoir clairement et en détail à vos disciples* (MR 198, 1) ; *vous devez vous-mêmes être bien pleins de Dieu, et embrasés de l'amour de sa sainte loi afin que vos paroles aient leur effet à l'égard de vos disciples* (MF 102, 2) ; *c'est pourquoi étudiez votre catéchisme, lisez de bons livres, appliquez-vous avec ferveur à l'oraison et, selon l'esprit de votre Institut, mortifiez votre esprit et vos sens* (MF 153, 1). Et dans cette dernière méditation, il nous avertit sévèrement : *Il*

vous faut instruire à fond des vérités par l'étude ; car votre ignorance serait criminelle, puisqu'elle causerait l'ignorance dans ceux qui vous sont confiés (MF 153, 1).

En 1718, un an avant sa mort, alors qu'il s'était retiré à Rouen, le Fondateur eut l'occasion de manifester l'importance qu'il attachait à la formation initiale dans l'étape du Noviciat (ce dernier englobait alors pratiquement toute la préparation du Frère avant d'aller enseigner puisque dans la seconde année, on le préparait à sa tâche future par des exercices pratiques de pédagogie et de catéchisme). Dans une lettre adressée au Frère Barthélemy, Supérieur Général, il attire son attention : *Je vous écris mon très cher Frère, bien étonné de voir votre noviciat en l'état où il est : deux ou trois novices qui ne sont formés à rien et qui n'observent pas mieux les Règles comme s'ils ne faisaient que d'entrer dans la maison. Il y a de plus cinq prétendants, pleins de leurs passions et qui n'ont presque aucun exemple. Le nouveau maître des novices n'étant pas lui-même formé à son emploi, ne sachant presque ni ce qu'il doit faire, ni ce que les novices doivent faire... Je ne sache pas avoir vu, au moins depuis un grand nombre d'années, un tel noviciat dans la communauté, et vous pensez avec cela faire de nouveaux établissements !* (Lettre au Frère Barthélemy, mars 1718).

Nous connaissons, par ailleurs, l'importance qu'il donnait aux Retraites spirituelles et aux Assemblées de Frères, comme moyens privilégiés de formation ainsi qu'à l'accompagnement personnel des Frères en répondant à la lettre mensuelle que chacun d'eux lui envoyait (Maillefer 82, CL 6).

Notre itinéraire de formation : les jeunes et les pauvres

La mission est l'un des objectifs prioritaires de notre parcours de formation. Nous ne nous formons pas d'abord pour nous épanouir au niveau personnel, nous vanter de nos titres et de nos connaissances ou pour occuper des postes de prestige. Il ne s'agit pas non plus de nous former par narcissisme, mais essentiellement pour servir. Nous savons, d'après l'Évangile, que notre foi ne se mesure pas selon notre perfection personnelle, mais d'après notre générosité (Mt 25). Telle doit être aussi la finalité dernière de l'itinéraire de notre formation, comme nous le demande la Règle : *Les Frères développent leurs talents naturels et leur compétence professionnelle en vue d'en faire bénéficier les autres* (R 32 b).

Selon la Règle, notre mission est de procurer une éducation *humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres* (R 3). Notre mission est d'aider à maintenir vivante la recherche de solutions aux inquiétudes existentielles des jeunes que nous éduquons. Notre mission est de les aider à acquérir une juste hiérarchie des valeurs qui donnera sens à leur vie d'homme. Notre mission doit favoriser en eux le développement de l'intériorité, de l'amour gratuit, du dévouement généreux. Notre mission est de faire qu'ils intègrent dans leur personnalité la raison et l'émotion, les sentiments et les instincts, la volonté et la fragilité. Notre mission trouve son origine dans la pauvreté des jeunes à laquelle nous devons être particulièrement attentifs pour qu'ils puissent vivre avec dignité ; notre mission doit nous

ouvrir les yeux sur les nouvelles pauvretés et nous faire chercher des réponses créatives et efficaces pour y remédier. Notre mission est d'apporter l'Évangile au monde de l'éducation par l'annonce et/ ou le dialogue.

Les jeunes et les pauvres doivent être la référence obligée de notre itinéraire de formation. D'une certaine manière, ce sont eux qui sont nos *fondateurs* puisque nous sommes nés pour répondre à leurs besoins. C'est pour eux que nous devons rénover en permanence notre mission d'éducation et d'évangélisation. C'est pour eux que nous devons chercher à nous former à nous inculturer dans leur monde et pratiquer l'interculturalité à leur service.

Les jeunes sont l'annonce d'une nouveauté pour le monde ; mais nous devons nous demander comment faire pour que la Bonne Nouvelle de Jésus soit bonne nouvelle pour eux et qu'ils soient ouverts au message du salut que Dieu leur offre par notre médiation. Il faut d'abord les connaître et avoir de l'empathie pour leur monde. Le sociologue uruguayen Ernesto Rodríguez, Directeur du Centre Latino américain de la Jeunesse, recommandait dans une causerie faite en 2004 à l'Université des Jésuites du Salvador *qu'en plus d'assister à des ateliers ou à des séminaires, ou de lire des articles résultant de plusieurs enquêtes sur les jeunes ou d'être à l'affût des articles les plus récents sur le thème de la jeunesse, il convient de commencer par voir les programmes et les chaînes de télévision que les jeunes préfèrent ; assister à des manifestations qui les regroupent en grand nombre pour comprendre ce qu'il faut leur offrir ou leur proposer ; écouter la musique qui leur plaît et se rendre compte des messages qu'elle contient ou lire les poèmes*

qu'ils écrivent... Finalement s'approcher amicalement de leur monde pour comprendre ce qu'ils sont et la raison pour laquelle ils agissent de façon différente des adultes (Diakonia, juillet-septembre 2005).

La Règle nous signale, en s'inspirant du Fondateur, comment les pauvres pour lesquels l'Institut est né, doivent être toujours présents dans nos projets de formation : *À la suite du Fondateur, les Frères envisagent leur propre épanouissement personnel et communautaire, intellectuel et spirituel, à la lumière d'une conversion aux pauvres* (R 40b). La gravité du phénomène croissant de la pauvreté est un défi qui interroge et interpelle notre mission et par conséquent notre formation. C'est pourquoi le 42^e Chapitre Général a recommandé que le Frère Visiteur invite *les Frères qui bénéficient d'un recyclage d'inclure dans leur programme de formation une expérience d'insertion en milieu défavorisé* (Circ. 435, p. 25). Par ailleurs, la Règle demande aux responsables des Régions et des Districts d'établir un *plan d'évolution de leurs œuvres qui fasse de plus en plus du service direct des pauvres la priorité effective. Pour cette raison, un tel plan inclut la prévision des moyens pour trouver ou former des remplaçants qui permettront de dégager des Frères pour ce service des pauvres* (R 40 a).

Au cours de notre itinéraire de formation, les pauvres doivent être nos maîtres. Avant tout parce que le salut s'est révélé en Jésus comme un mystère de pauvreté et que nous ne pouvons Le comprendre, Lui et son mystère, qu'à partir des pauvres qui sont le *lieu* privilégié de sa manifestation. *Dieu s'est exprimé en Jésus dans la culture des pauvres... Le monde des pauvres est le lieu privilégié pour contempler Jésus et le com-*

prendre. Les pauvres seront en outre nos maîtres et nous formeront par leur générosité à partager, leur frugalité et l'insécurité dans lesquelles ils vivent. Les pauvres seront pour nous, comme ils l'ont été pour Jésus, les destinataires privilégiés de notre mission (Benjamín González Buelta S.J.).

La *conversion progressive aux pauvres* doit donc être un critère de notre itinéraire de formation. Elle doit nous permettre d'avoir une vision critique de la réalité, de nous rendre sensibles aux besoins et aux souffrances des pauvres et des opprimés, de nous préparer à les servir, de découvrir les racines de la pauvreté, de promouvoir la justice (R 14), tout en restant conscients que pareil service exige amour et compétence. *Car compétence sans amour, c'est avoir des mains, mais pas de cœur, mais amour sans compétence, c'est avoir un cœur, mais pas de mains* (Callisto Vendramme M.I. Camillien). Nous devons rester attentifs à l'invitation de la Règle qui demande aux Frères que, pressés par le zèle et dans l'attitude du Christ serviteur, ils s'efforcent *d'améliorer constamment leur compétence, la qualité de leurs relations, le témoignage de leur vie et la vigueur de leur foi* (R 21).

N'oublions pas non plus que le Père, quel que soit notre âge, va constamment nous pousser à donner et à livrer notre vie pour le salut du monde, dans une mission sans cesse renouvelée. C'est ce que dit la Règle quand elle évoque les Frères qui, pour des raisons d'âge ou pour d'autres motivations, se voient dans l'obligation de diminuer le rythme de leur mission. Même alors, ces Frères, *motivés par la foi et le zèle... recherchent une forme adaptée de leur ministère comme réponse à un nouvel appel de Dieu. Ils sont alors soutenus par*

les Frères de leur communauté et par les Supérieurs dans la découverte et l'accomplissement de tâches apostoliques à leur portée et conformes à la finalité de l'Institut (R 16 d).

Notre itinéraire de formation et l'Association

Frères et Laïcs, nous nous formons pour partager le même ministère ecclésial et incarner ensemble le même charisme, chacun à partir de sa propre identité spécifique. La formation pour la Mission partagée doit être prioritaire, et tenir compte du style d'éducation lasallienne : la préférence pour les pauvres, la dimension évangélisatrice, le rôle principal de l'élève, l'esprit de fraternité et l'unité existentielle entre la foi et la vie. Le 42^e Chapitre Général a recommandé que *la formation initiale et permanente des Frères et des Laïcs (prenne) en compte la mission partagée ainsi qu'une théologie actuelle du laïcat et de la Vie Consacrée afin que tous comprennent de quoi il s'agit, qu'ils y apportent leur contribution et y prennent de vraies responsabilités en rapport direct avec leur propre identité (Circ. 435, p. 34).*

Des années avant le Chapitre Général de 1993, notre Règle faisait un appel concret aux Frères et aux Laïcs de prendre au sérieux leur processus de formation en fonction de leur commune mission : *Pour assumer leur mission, les Frères et leurs collaborateurs ont le souci de procéder à l'évaluation et à la rénovation de leur projet éducatif. Tous se préoccupent de leur formation permanente (R 13 d).* Ce langage peut sans doute nous paraître aujourd'hui inadéquat ou du moins incomplet. Se former non seulement chacun de son côté, mais ensemble et s'aidant mutuellement. Nous avons ac-

tuellement des centres de formation permanente communs aux Frères et aux Laïcs en certaines régions de l'Institut. Nous avons eu au niveau international deux sessions du CIL qui ont été demandées par le 43^e Chapitre Général pour la formation de Frères et de Laïcs et qui ont eu d'excellents résultats. Pour ce qui concerne la formation initiale, des pistes s'ouvrent timidement. Sans doute vont-elles se développer dans l'avenir.

Il est beau de voir des groupes, représentant la diversité d'une Région ou l'internationalité de l'Institut et de la Famille Lasallienne, unis dans une même *vocation à vivre conformément au charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle* en tant que Frères ou Laïcs à partir de leur propre identité. Il s'agit de prendre conscience que nous sommes, selon les expressions du Fondateur dans ses Méditations pour le Temps de la Retraite, coopérateurs et ambassadeurs du Christ et de son Église, anges gardiens de nos élèves... Il s'agit de vivre nos vocations respectives comme un appel de Dieu à construire son Royaume par l'éducation humaine et chrétienne en nous inspirant des valeurs lasalliennes. Il s'agit de vivre un itinéraire de formation nous permettant d'être les uns et les autres des instruments du salut pour les jeunes, spécialement pour ceux qui ont le plus besoin de nous.

Il s'agit de découvrir, à la lumière de la Parole, le plan de salut de Dieu dans les événements et les personnes, et surtout dans les pauvres, à l'exemple du Fondateur, toujours attentif à se laisser impressionner dans la foi par la réalité. Cette expérience peut être vécue, à partir de leur credo

respectif, par d'autres lasalliens engagés avec nous à construire un monde plus humain par l'éducation.

Le 43^e Chapitre Général nous a donné quelques règles à suivre dans la formation permanente des Frères et des Laïcs. Ainsi dans la recommandation 4, il est demandé que la formation des Frères et des Partenaires soit *une priorité de l'Institut dans les sept prochaines années* et le même Chapitre demandait encore aux responsables des plans de formation dans l'Institut de s'assurer que ces plans *offrent une expérience d'insertion dans le domaine du service éducatif des pauvres, expérience significative dans sa nature, sa durée et son accomplissement* (Proposition 11, Circ. 447, p. 18).

La formation pour l'association doit prendre en considération nos racines anthropologiques puisque la personne formée est un être en relations et ouvert à la communion ; nos racines bibliques qui nous rappellent que nous sommes appelés à devenir le peuple de Dieu, toujours en marche ; nos racines ecclésiologiques qui nous permettent de vivre notre foi comme une aventure communautaire, de partager les charismes reçus de l'Esprit et d'être ouverts au dialogue œcuménique et inter-religieux ; nos racines lasalliennes qui nourrissent notre spiritualité et notre mission.

Il est évident que l'avenir de la mission lasallienne dépendra en grande partie de ceux qui l'ont actuellement en mains. Un des ministères les plus importants du Frère aujourd'hui est d'être la mémoire du charisme pour les autres membres de la Famille Lasallienne. Mais en même temps, et dans une attitude d'humilité, il nous faut rester ouverts à recevoir les

richesses que les Laïcs peuvent nous apporter comme le signale l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* de Jean-Paul II : *La participation des laïcs suscite souvent des approfondissements inattendus et féconds du charisme, en leur donnant une interprétation plus spirituelle et en incitant à en tirer des suggestions pour de nouveaux dynamismes apostoliques* (VC 55). Nous devons les uns et les autres nous sentir riches pour donner aux pauvres et recevoir d'eux en retour.

Il me semble important de signaler que tout ce qui se crée autour d'un projet éducatif lasallien n'existe pas seulement en fonction de la mission à réaliser mais que c'est aussi un espace favorable à la croissance personnelle familiale et communautaire. Et cela pour la raison que tout établissement lasallien se doit d'être un milieu de vie qui, par le partage spirituel, permet la rencontre de groupes différents, la confrontation des idées, la rénovation de la vie familiale, la participation à la liturgie et aux sacrements, le dialogue inter-religieux et la réponse aux inquiétudes existentielles. Tels sont tous les éléments qui doivent être présents dans un processus intégral de formation.

Conclusion

Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs ; vous ne le pourrez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez Dieu qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints apôtres et qu'après vous avoir remplis de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour le salut des autres (MD 43, 3).

Nous ne pouvons donner que ce que nous avons. Ce texte du Fondateur pour la fête de la Pentecôte, à la fois d'une grande beauté et d'une grande profondeur, me semble l'un des plus admirables sortis de sa plume. C'est pourquoi j'ose le reprendre une fois de plus. Ce dont il s'agit, c'est de nous remplir de l'Esprit afin de pouvoir le transmettre ensuite à nos élèves, aux personnes à qui est destiné notre ministère ou aux Frères que nous accompagnons. Je crois que c'est là le sommet de notre itinéraire de formation : faire que l'Esprit agisse en nous et soit notre maître spirituel. Il s'agit comme nous le dit la Règle d'être d'abord *fidèles à Jésus-Christ, à son Évangile et à son Esprit* (R 142).

Notre itinéraire de formation nous invite à ne pas nous arrêter, à rester toujours ouverts au changement et à regarder vers l'avenir. Notre visée est eschatologique. Le Dominicain Felicísimo Martínez a signalé trois symptômes qui prouvent que nous sommes bloqués sur le passé : donner la priorité à la réparation des édifices, au soin des archives et à la multiplication des programmes et des règlements. L'appel que nous fait aujourd'hui l'Église est tout différent. Elle nous invite à *retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs... Mais c'est aussi un appel à acquérir une bonne compétence dans son travail et à garder une fidélité dynamique dans sa mission, en adaptant lorsque c'est nécessaire les modalités aux situations nouvelles et aux besoins différents, en pleine docilité à l'inspiration divine et au discernement ecclésial. En tout cas, il faut rester fermement convaincu que chercher à se conformer toujours plus pleinement au Seigneur, c'est la condition d'authenticité de tout renouveau qui veut rester fidèle à l'inspiration des origines* (VC 37).

Le Père Giacomo Bini, ancien Ministre Général des Franciscains, exprimait la même idée par ces lignes provocantes : *D'habitude un Institut meurt historiquement quand il ne s'accroche qu'à la stabilité « archéologique » des formes et laisse surtout prévaloir la logique de la conservation au détriment de celle de la conversion. L'histoire en vient de la sorte à être une apologie solennelle et une célébration triomphale d'un passé à raconter. Tout cela peut satisfaire mais également endormir. En effet, une politique « conservatrice » coincée entre des motivations historiques et des attitudes vaguement romantiques est toujours destructrice : elle n'offre pas de possibilités de faire naître de nouveaux projets vitaux ni le dynamisme ni l'enthousiasme* (Giacomo Bini OFM).

Le même Père Bini, dans son rapport au Chapitre Général de 2003, proposait aux Franciscains une sorte de moratoire pour se resituer dans l'histoire actuelle et mieux incarner le charisme des origines. Voici ses paroles prophétiques : *Nous ne pouvons pas nous laisser guider par le « syndrome de la survie » ou de l'activisme. Nous devons avoir le courage de fixer, individuellement ou en fraternité, un « moratoire » plus ou moins long pour réorienter notre vie et « revenir au Père »* (Vie Religieuse Madrid, vol. 100, cahier 1, 2006). Je crois personnellement, qu'en ce qui nous concerne, ce moratoire pourrait très bien être cet extraordinaire exercice de formation qui nous est demandé au niveau de l'Institut en réfléchissant tous, dans la perspective du Chapitre Général, sur ce qu'est *Être Frères aujourd'hui*.

Sur un des édifices publics de San José, la capitale de mon pays, on a sculpté les paroles d'un poète national qui expri-

ment l'idée que l'obscurité n'est jamais aussi profonde que lorsque le jour est sur le point de naître. Ces mots suggèrent peut-être ce que plus d'une fois nous pouvons éprouver. La récente Assemblée Internationale de la Mission éducative et celle de l'Association lasallienne et le 44^e Chapitre Général déjà à notre porte, sont sans doute une lumière qui peut éclairer et notre propre itinéraire de formation et cette aube qui tarde à venir et à laquelle nous aspirons. C'est pourquoi je voudrais achever ces lignes en citant les mots d'un autre poète que je vous invite à faire nôtres.

*Il se fait tard,
mais c'est notre heure.
Il se fait tard,
mais c'est tout le temps
qui nous reste à portée de la main
pour faire du futur.
Il se fait tard,
mais c'est nous qui sommes cette heure qui tarde.
Il se fait tard,
mais c'est le matin si nous tenons bon.*

Monseigneur Casaldàliga

Fraternellement en De La Salle :



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général

